

## LES MIGRATIONS DANS L'ESPACE DÉMOGRAPHIQUE ÉQUATORIEN

Daniel DELAUNAY

La thèse d'une transition migratoire (1) induite par la transition vitale est ici envisagée dans une région de l'Amérique andine. L'Equateur, dont il s'agit, offre une diversité écologique et humaine qui confère un contraste singulier aux transitions démo-économiques régionales (2). En se penchant sur cette géographie, la présente communication envisage deux questions, l'une à l'autre complémentaires, sur la transition migratoire :

- La configuration des déplacements humains est-elle associée à la différenciation spatiale de la fécondité et de la mortalité ?

- Quel rôle les migrations jouent-elles dans la dynamique démographique des systèmes agraires ?

### A. RÉSEAUX ET TERRITOIRES : LA GÉOGRAPHIE DES TRANSITIONS DÉMO-ÉCONOMIQUES

#### 1. *Les configurations de l'espace*

Les dynamiques et les mouvements de population s'inscrivent dans l'espace selon deux principes, souvent solidaires (3).

Le premier s'exerce sur un **territoire** conçu comme un espace continu dont les limites naturelles, politiques, ethniques garantissent l'homogénéité et favorisent l'autonomie. C'est le lieu des rapports de l'homme et de son milieu que les sociétés paysannes privilégient selon un mode de production à composante domestique. Etats-nations, provinces, systèmes agraires... composent autant de patch-works territoriaux.

A l'opposé, on retiendra un principe d'organisation réticulaire de l'espace dû à la configuration en réseau des flux de personnes, de marchandises et de signes. Ici, le mouvement et l'ouverture prévalent sur l'autarcie, la vitesse de circulation importe plus que la distance, en particulier quand les transferts sont immatériels (information,

---

(1) ZELINSKY (W.) (1971 et 1979).

(2) Voir bibliographie de cette étude en fin de texte.

(3) ANTHEAUME (B.), DELAUNAY (D.), PORTAIS (M.), (1987).

signes monétaires, etc). C'est un espace discontinu : un lieu se trouve ou non touché par tel flux. Le développement de l'économie marchande contribue à l'extension de "l'espace réticulaire", en Equateur, il naquit de l'organisation spatiale imposée par des groupes consolidant leur domination militaire par une intégration politique (celle des Incas ou de la colonisation espagnole dans les Andes).

La pertinence de cette distinction pour la géographie des transitions démographiques tient d'abord aux fondements socio-économiques des lois de population. Si les modes de production domestique et capitaliste privilégient la reproduction simple des hommes, garantie de la stabilité sociale, alors ils caractérisent les situations d'équilibre avant et après la transition vitale. En économie domestique, l'autonomie territoriale confronte la reproduction du groupe familial à ses seules forces productives, et tout d'abord au travail dispensé par une descendance nombreuse ; la famille doit être féconde pour compenser la menace des morts précoces. A l'opposé, une production totalement marchande ou un travail salarié soumettent la reproduction humaine et l'entretien de la force de travail aux lois du marché. A un stade avancé du développement capitaliste, dans les villes notamment, une part croissante des activités qui supportent la reproduction humaine sera prise en charge par des entreprises privées et les institutions publiques au sein des crèches ou de l'école, par l'assurance sociale, ou grâce à l'introduction de l'appareillage ménager et des plats précuisinés. La survie du groupe, l'entretien des inactifs ne dépendent plus tant de la descendance de l'unité familiale que des mécanismes de la répartition sociale.

Les écarts constatés, d'un lieu à l'autre, dans le calendrier et l'intensité de la transition démographique peuvent être analysés selon les formes de l'organisation spatiale ci-dessus évoquées. Les contrastes traditionnels, avant la transition, s'établissent surtout dans les limites territoriales du fait de leur sensibilité au milieu naturel, à la culture ou à l'isolement des peuples. Avec les mutations économiques du siècle présent, s'impose progressivement une discrimination par la richesse des hommes et des lieux, laquelle épouse le lacs des échanges, fréquemment la hiérarchie des villes. Protégées à l'intérieur des limites territoriales, les évolutions seraient autonomes et diachroniques, alors que l'espace réticulaire favoriserait la synchronie et l'homogénéité. Ainsi, au cours de la transition démographique, les divergences s'établissent davantage entre ces deux formes de structuration de l'espace qu'entre les territoires. Aujourd'hui, par sa conduite démographique, un Quiténien se distingue moins des autres citadins américains que des peuples

d'essarteurs qui exploitent, à faible distance de la capitale, les contreforts de la cordillère occidentale.

## **2. Les territoires de la transition démographique**

Notre propos n'est pas ici de reconstituer la géographie de la transition vitale mais bien d'y inscrire les flux migratoires. Quelques exemples aideront néanmoins à en suggérer les contours et à concrétiser les notions ébauchées.

La moindre *fécondité* des populations indigènes andines - d'un enfant environ - s'observait dans les années soixante par rapport à toutes les provinces de la plaine. Elle demeure mal expliquée, au-delà des biais statistiques et de la raison sociale, il existe sans doute des causes naturelles : les physiologistes auraient accumulé les preuves d'une réduction de la fécondabilité par anoxémie d'altitude (4). Admettons qu'il reste difficile de faire la part d'une nécessaire adaptation des populations andines à la rareté des ressources, impératif historique autant qu'écologique pour un peuplement dense sur des terres confinées par l'altitude et la contrainte coloniale ?

A l'opposé, se distinguent les populations plus fécondes des zones sèches. Il est prouvé, par exemple, que ce dynamisme exceptionnel favorisait les Manabites dès le XVIII<sup>e</sup> siècle (5) expliquant la reconquête démographique des peuples autochtones de la plaine côtière. Peut-on penser que la menace des sécheresses a dissuadé toute attitude malthusienne susceptible de mettre en échec la reproduction du groupe ?

Mentionnons également la moindre fécondité des indigènes de la forêt amazonienne par rapport aux colons (6) qui les inquiètent, ne serait-ce que par la vigueur de leur reproduction.

D'autres prévalences territoriales se retrouvent pour les maladies mortelles. L'altitude circonscrit le risque maximum pour les troubles respiratoires, très meurtriers chez les jeunes enfants. Le goitre, et peut-être l'alcoolisme, peuvent contribuer à la forte incidence des troubles mentaux (plus de cinq fois plus mortels que sur la côte). De

---

(4) Parmi les facteurs de probable incidence, les auteurs - HEER (1964), ABELSON (1976), STYCOS (1963), MONGE (1948) - invoquent une forte mortalité infantile qui fausse les déclarations, le travail intense des Indiennes, l'endogamie villageoise qui restreint le choix des unions quand les hommes migrent ou meurent en plus grand nombre que leurs compagnes. Dans les Andes équatoriennes, SCRIMSCHAW (1978) soupçonne les pratiques infanticides, pour le moins de funestes négligences à l'encontre des filles aînées, réduisant d'autant l'effectif des mères.

(5) HAMERLY (Michael T.), (1973).

(6) BENEFICE (Eric) (1986).

sorte que les taux élevés de mortalité se maintiennent encore dans les régions indigènes des Andes, écho lointain à l'hécatombe d'une funeste conquête.

Dans le registre des configurations territoriales, signalons les mortalités modérées associées aux régions semi-arides où le climat serait susceptible d'endiguer la transmission des maladies infectieuses et parasitaires (7) ; mais peut-être est-ce un bienfait de traditions sanitaires favorables. Toujours est-il que cet avantage est séculaire comme le dynamisme ancien et naturel du peuplement de ces régions.

### **3. La différenciation selon les réseaux**

Sur la Costa, l'évolution démographique de l'agriculture d'exportation est exemplaire de l'influence de l'économie marchande : depuis 1964-65 la fécondité y baisse de près de deux enfants en moyenne tous les dix ans. Ce rythme se maintient, malgré ses irrégularités, jusqu'aux dernières statistiques civiles annonçant une transition vitale qui n'aura peut-être pas pris deux générations. Dans ces régions, les estimations donnent un progrès comparable dans les villes et les campagnes (8) ; une telle similitude a un sens : la descendance des familles est dans les deux cas conditionnée par une reproduction marchande de la force de travail. Le salariat, à la ville ou sur les plantations, impose des restrictions au renouvellement des hommes ; il rompt avec la rationalité des économies domestiques d'où proviennent les migrants. Car les groupes, que l'altitude, la forêt ou l'autarcie protègent, opposent à la transition vitale une inertie à la mesure de leur isolement.

La simultanété des récentes évolutions est sensible en Equateur où la fécondité décroche précisément en 1964, à la même époque que les pays industrialisés (9) malgré d'évidents décalages économiques ou culturels. A y regarder de plus près, la baisse à cette date précise est circonscrite aux capitales (Quito, Guayaquil) et aux régions de complète ouverture économique sur l'extérieur. L'homogénéité de la fécondité urbaine, durant la phase avancée de la transition vitale, renforce l'argument : les taux de natalité les plus bas s'observent dans les capitales régionales qui, justement, nouent l'espace réticulaire. Pourtant, avant 1965, à l'instar de toute la plaine côtière, Guayaquil se démarquait de Quito par une fécondité sensiblement meilleure, les unions y étant plus précoces. Cette altérité a

---

(7) Cette accalmie saisonnière peut également abaisser les barrières immunitaires.

(8) Ce qui ne s'observe pas ailleurs, en particulier dans la Sierra.

(9) Sur ce point peu étudié, consulter AZEVEDO (C. de) (1983).

aujourd'hui disparu : sur les trois dernières années des statistiques publiées (de 1984 à 1986), l'indice synthétique de fécondité est identique dans la province andine (3,17 enfants) et autour de la capitale côtière (3,14).

Ces remarques sur la diffusion réticulaire de la baisse de la fécondité valent pour la mortalité. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les famines et disettes ont vu leurs conséquences tempérées par le développement du réseau ferroviaire et des circuits d'approvisionnement. Aujourd'hui encore, la situation d'un groupe dans l'espace réticulaire décide de son accès aux services sanitaires et aux moyens pécuniaires d'en user. Les cartes qui désignent la surmortalité des provinces enclavées le démontrent, de même que la hiérarchie urbaine des taux. L'Enquête Nationale de Fécondité de 1979 (10) estime le risque de la mortalité infanto-juvénile selon la position de la famille ou de la communauté dans les circuits de distribution de l'eau, de l'électricité ou de diffusion radiophonique. Ces réseaux se superposent et les variables qui mesurent leur influence sont donc étroitement corrélées ; relevons néanmoins que la proximité des hôpitaux et cliniques réduit la mortalité infantile de trente pour cent, le gain est du même ordre (trente-deux pour cent) près des routes stabilisées et des bureaux de poste, il atteint trente-cinq pour cent quand la maison reçoit l'eau potable, vingt-cinq pour cent là où arrive l'électricité. Très menacés par les maladies, le nouveau-né et le vieillard sont justement les individus les moins mobiles et économiquement dépendants, à l'écart des réseaux en quelque sorte.

## **B. L'ESPACE MIGRATOIRE**

La distinction introduite pour décomposer l'espace démographique permet d'interpréter la configuration des flux migratoires pour autant qu'ils se conforment à la vigueur et au calendrier de la transition vitale.

### **1. La composante territoriale des migrations**

Certaines caractéristiques territoriales des migrations sont frappantes : les grandes diasporas partent des zones semi-arides dont il fut dit la croissance exceptionnelle de leurs populations. Les Lojanais peuplent les plaines méridionales, de l'Amazonie en particulier, se retrouvent nombreux à Quito ; les Manabites entretiennent la colonisation de la partie septentrionale de la côte. Sur la carte des dernières migrations entre 1962 et 1974, on remarquera que l'exode est plus fort sur la Costa, contrairement aux idées reçues mais conformément à une reproduction naturelle plus vigoureuse.

---

(10) INEC (1984).

La relative prospérité de l'économie d'exportation tropicale est très précisément dessinée par la carte des populations rurales fortement masculines au moment du recensement de 1974. Les tâches (transport des sacs, coupe à la machette) sont trop rudes pour les femmes, de surcroît mal payées, de sorte que les rapports de masculinité élevés désignent les migrations temporaires vers un territoire que caractérisent les plantations de banane, de canne à sucre et de palme africaine, ainsi que les lieux de l'exploitation pétrolière.

De manière générale, les bilans migratoires des campagnes provinciales montrent clairement l'importance de l'espace continu et de la proximité dans le choix des destinations : les migrations rurales intra-provinciales sont bien plus fréquentes que les déplacements d'une province à l'autre, lesquels se limitent dans leur grande majorité aux régions limitrophes. Signalons que durant la période intercensitaire des réformes agraires (1962-1974), les zones rurales reçoivent un solde migratoire positif de soixante-dix mille personnes. Cette statistique doit être nuancée (11), mais le mouvement correspond très sûrement au redéploiement rural que les réformes agraires favorisent, il rappelle l'importance du processus de colonisation des terres neuves. Entre 1974 et 1982, le solde net des flux s'inverse et les villes bénéficient d'un solde positif de 4,6 personnes pour mille.

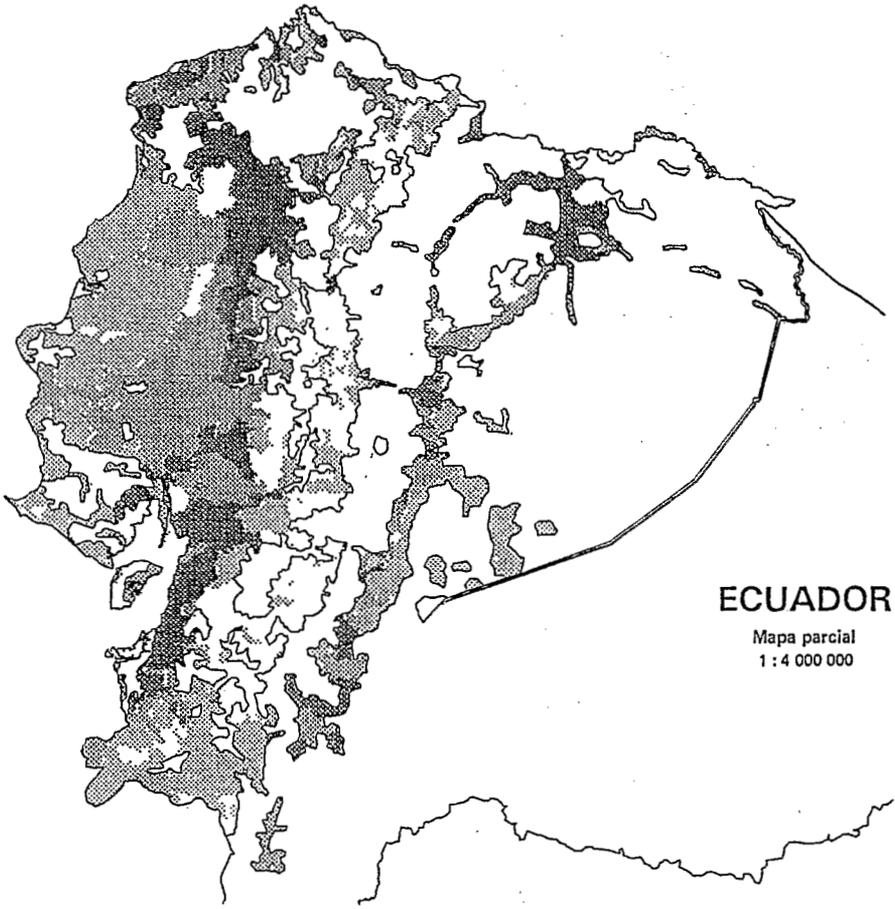
## **2. La dimension réticulaire des migrations**

Le décompte des déplacements depuis la dernière résidence doit être interprété avec précaution (12), mais selon les statistiques qu'il autorise, les villes canalisent un flux migratoire jusqu'à cinq fois plus intense que l'exode rural. Manifestement, la rotation des migrants est plus intense et/ou plus rapide dans l'espace réticulaire dessiné par le réseau urbain, lequel nourrit l'essentiel du mouvement migratoire vers les capitales. Les mouvements y sont plus denses mais, surtout, dessinent un réseau d'étendue nationale, plus large que celui des migrations rurales ; entre les villes, et pour le travail salarié, les distances importent peu. Sans doute, une majorité de paysans recherchent une mise en condition citadine avant de se rendre dans une capitale régionale. Il est vrai également que la transition vitale, et les taux de croissance forte qui lui sont associés, ont touché les villes avant et plus intensément que les campagnes ; mais cela ne met pas en cause une plus grande fluidité migratoire de l'espace réticulaire.

---

(11) Il s'agit de statistiques de la dernière migration (cf. note suivante).

(12) Il ne permet pas de saisir la migration à son origine, les paysans peuvent transiter par les bourgs pour leurs migrations urbaines, mais aussi rurales, et ainsi gonfler l'évaluation des flux qui passent par les villes.



ECUADOR

Mapa parcial  
1 : 4 000 000

98.9 - 110

110 - 120

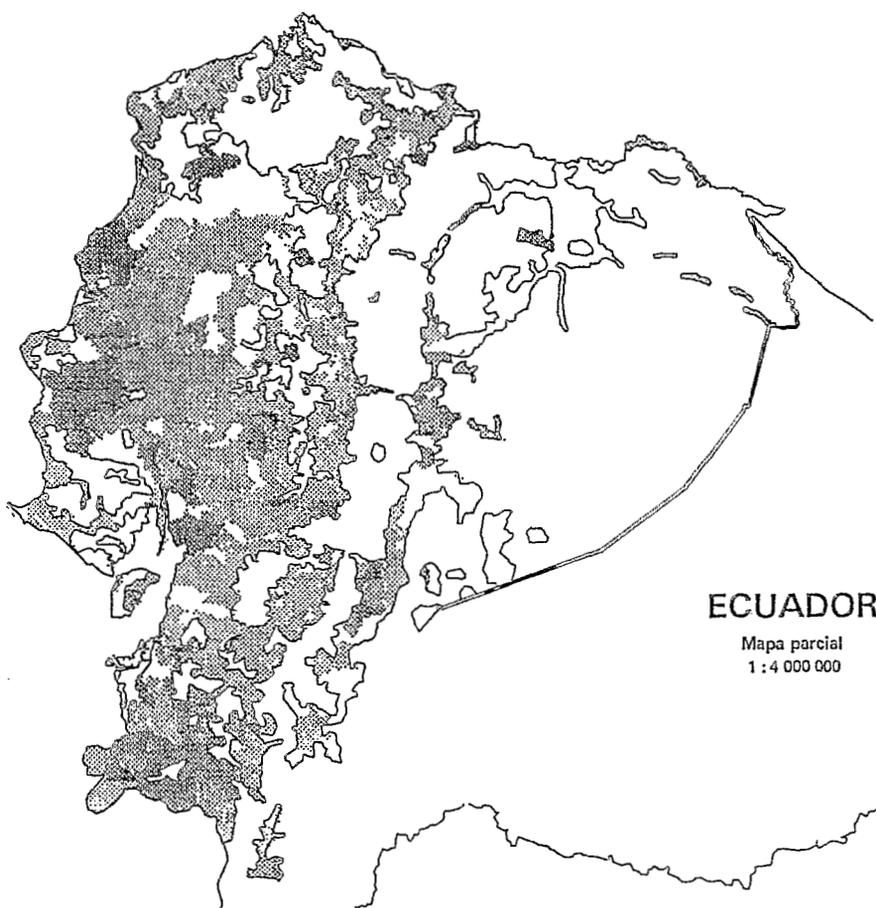
> 120

CRSTOM

Elaboration : D. Delaunay  
Infographie : M. Souris

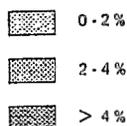
**Carte des populations rurales en majorité masculine**

Recensement de 1974



**ECUADOR**

Mapa parcial  
1 : 4 000 000



**ORSTOM**

Elaboration : D. Delaunay  
Infographie : M. Souris

**Carte des taux annuels d'émigration nette**  
1974-1989 - Paroisses rurales

L'exode rural, qui peut naître d'une déficience territoriale des ressources, sera susceptible de se former, néanmoins, dans la continuité avec les circuits anciens de déplacement, de se diversifier selon les opportunités de revenu, de se développer dans le cadre d'une influence urbaine. Ces réseaux garantissent les habitudes et les solidarités indispensables au migrant, le guident dans son choix des destinations. A l'observation monographique des migrations, on retrouve un grand nombre de spécialisations ponctuelles qui en dénotent la tradition réticulaire.

- Un exemple frappant, bien qu'anecdotique, concerne l'émigration vers les Etats-Unis et le Canada des villageois de Déleg et Cojitambo. L'organisation de cette immigration illégale, met en œuvre les solidarités familiales pour réunir l'argent du voyage et réussir dans la clandestinité.
- Les observateurs signalent de multiples spécialisations migratoires : les habitants de Ambatillo travaillent dans les boulangeries d'Ambato, les Chibuleos vendent de l'ail, certains paysans au sud du rio Ambato se sont spécialisés dans le trafic d'alcool... Faut-il rappeler l'ancienneté des réseaux commerciaux qui, des ateliers d'Otavalo, se prolongent parfois jusqu'en Europe ? Les Chiquicaz sont connus pour leur commerce de la pomme de terre, les Chamboloma pour celui du beurre. Dans la région de Cajabamba-Guamote, la plus densément peuplée et indigène de la province du Chimborazo, l'émigration a plusieurs connotations et destinations selon le lieu d'origine. *Le paysan de Cajabamba est connu comme commerçant qui voyage beaucoup, y compris hors des frontières nationales ; le petit propriétaire de Punín, Lictio et Flores est avant tout coupeur de canne et celui de Columbe, de Guamote est portefaix ou manoeuvre du bâtiment* (13).
- Bien des recrutements bénéficient du réseau, aujourd'hui atrophié, des relations extra-communautaires de l'indigène avec l'hacienda. Ainsi l'embauche de journaliers pour les récoltes ou les chantiers est conduite par des *enganchadores* (recruteurs) qui détournent, à l'occasion, la tradition des mobilisations collectives et se prévalent des relations de parenté fictive entre les compères. De même, les déplacements saisonniers vers les étages écologiques complémentaires prédisposèrent aux migrations temporaires de travail sur les plantations de la Costa durant la longue période d'inactivité qui va des semis à la récolte des cultures froides.

Les exemples d'une conformité des flux migratoires aux réseaux existants seraient nombreux. Il est inutile de rappeler combien le

---

(13) DUBLY (A.) & al. (1981).

tracé des voies de communication guide la colonisation amazonienne, de montrer l'importance des réseaux routiers pour le transport hebdomadaire d'une main-d'œuvre rurale vers les capitales.

### **C. LE CONTEXTE AGRAIRE DE LA TRANSITION MIGRATOIRE**

Les inventaires de l'utilisation du sol, réalisés par des chercheurs de l'ORSTOM (14), autorisaient de dresser une cartographie des principaux systèmes agraires pour guider l'examen spatial des transitions démographiques. Contentons-nous d'évoquer, par quelques exemples, le rôle médiateur des migrations entre la mutation vitale et les formes de la production agricole.

Car la coïncidence est éloquentes entre la première réforme agraire de 1964 et l'apogée de la croissance naturelle de la population équatorienne. Trois ou quatre décennies après la baisse décisive de la mortalité, la pression de générations plus nombreuses a précipité la diversification de l'économie agricole et la dispersion de la cellule familiale. Rappelons que cette croissance exceptionnelle survient dans des sociétés domestiques socialement réglées sur une structure stable maintenue par des siècles d'un agrandissement modéré des populations.

La réforme agraire, et la redistribution des hommes, ont joué un rôle stratégique dans cette reconfiguration des systèmes agraires : multiplication et extension des fronts pionniers, diversification des activités que stimulent le marché et les déplacements temporaires vers les villes ou les plantations, développement de réseaux familiaux avec les centres urbains. Les produits se multiplient, de même les formes sociales de la production domestique. Evoquons, pour l'exemple, les singularités démographiques de trois ensembles agraires qui illustrent cette différenciation de l'économie domestique en transition.

#### ***1. La périphérie rurale des capitales andines***

Les ceintures rurales sous influence urbaine se lisent aisément sur les cartes autour des capitales de la Sierra par une immigration considérable et une natalité mesurée. Parfois résidentielles pour les classes aisées, elles abritent surtout les populations plus démunies qui y trouvent un habitat à bon marché : Calderon, Zambiza, Llano Chico, Nayon sont autant de paroisses-dortoirs qui approvisionnent le marché du travail de la capitale d'un mouvement pendulaire de

---

(14) En association avec le Ministère équatorien de l'Agriculture et de l'Élevage : GONDARD (P.) (1981), (1983-1985), WINCKELL (A.) & ZEBROWSKI (C.) (1977-1986).

travailleurs. Cette économie domestique et satellite adoucit la situation précaire de ces salariés qui y cultivent une parcelle d'appoint, y trouvent une résidence rurale à leur famille. Cette horticulture périphérique ne peut être tenue pour négligeable, elle épargne aux villes de la Sierra les bidonvilles (*tugurios*) qui s'étendent à Guayaquil, la capitale côtière ; dans le bassin du Guayas, en effet, la sphère marchande a effacé ces réserves domestiques.

## 2. Les "territoires" indigènes

Les groupes indigènes équatoriens ne composent pas une entité ethnique et spatiale homogène mais présentent une démographie originale. Ainsi quelques peuples essarteurs du bassin amazonien surent jusqu'à ce jour préserver les faibles densités de peuplement qui leur concilient une exploitation extensive de la forêt ; un avantage que les fronts pionniers, aujourd'hui, menacent. On pourrait citer les Cayapas (ou Chachi) exploitant les forêts de la côte septentrionale qui accusent une résignation proche de l'abandon, tout à fait visible sur les cartes du rapport de masculinité : les hommes délaissent la forêt pour les villes et délèguent aux femmes la garde des villages.

Les communautés andines manifestent un attachement territorial séculaire, lequel peut aller jusqu'à l'isolement sur des terres d'altitude souvent exigües. Quelquefois, l'hostilité aux intrus traduit à l'extrême cet enracinement et explique la mauvaise qualité des recensements dans des zones qui restent mal connues du démographe (15). Le retranchement a des conséquences sanitaires, il est donc meurtrier, tout particulièrement pour les enfants et les jeunes. Nul doute que le maintien d'une fécondité haute "de remplacement" est conforme aux logiques paysannes confrontées à la survie incertaine du groupe. Un aspect de cet attachement à l'espace territorial se manifeste probablement dans le caractère temporaire des migrations que l'on peut rapprocher d'une transition tardive et modérée. Les observateurs notent que *très rarement, l'indigène des Andes, même s'il est artisan ou commerçant, abandonne définitivement sa micro-parcelle* (16). De fait, si l'on délimite les régions indigènes les plus caractéristiques, à Zumbahua par exemple, on constate un solde migratoire dont les irrégularités se compenseraient sur le long terme.

---

(15) Cet enclavement constitue une réponse historique aux exactions coloniales, voire désormais le contrecoup d'une réforme agraire qui a brisé la dépendance traditionnelle envers les propriétaires. Il en résulte une plus modeste insertion indigène dans l'espace réticulaire, cela malgré la réussite, assez rare, de certaines expériences coopératives.

(16) DUBLY (A.) (1981), p. II-5

### 3. Les fronts pionniers

Le peuplement des zones vides tropicales s'est accéléré pendant les années soixante et soixante-dix, à l'apogée de la croissance démographique naturelle. Ce mouvement de colonisation permet, dans une mesure sans doute imparfaite, de soulager les tensions démo-économiques provoquées par la chute de la mortalité. Mais, plus surprenante est la dynamique quelque peu paradoxale de ce mouvement migratoire qui aujourd'hui s'essouffle ou, dans le cas des colonisations plus anciennes, s'inverse. Les cartes de la migration résiduelle révèlent, d'un recensement à l'autre, le rétrécissement progressif des zones qui bénéficiaient d'un solde positif (17).

Les régions du versant occidental de la cordillère septentrionale illustrent bien cette tendance pour avoir été colonisées plus tôt : Goatal, Intag, Nono, mais aussi la région de Pacto-Tandapi attirent durant les années cinquante des paysans gênés par l'exiguïté foncière des Andes. Ce mouvement migratoire le long des vallées affluentes s'est désamorcé avant la saturation de terres que les colons abandonnent depuis une ou deux décennies ; les routes n'ont pas suivi les hommes et la culture de l'agave y a périçité. En Amazonie, la vague de colonisation demeure importante (encore que souvent réduite en termes relatifs), mais elle se déplace désormais vers les franges orientales et au profit de l'extraction pétrolière. L'image d'une onde est ici suggestive : une fois passée, elle laisse place à un reflux modéré, net et plus ancien dans les premiers couloirs de pénétration.

Le phénomène annonce-t-il la fin des fronts pionniers conformément à un ralentissement de la croissance démographique ? Ou bien s'agit-il d'une préférence des colons pour l'exploitation extensive plus avantageuse au travailleur ? Les réponses à ces questions doivent être recherchées sur le terrain ; il en existe cependant de nature proprement démographique.

a) La logique nataliste des populations pionnières est confortée par l'abondance de terres neuves qui incite au renforcement de la main-d'œuvre familiale : les provinces d'Esmeraldas et de l'Oriente amazonien conservent une fécondité élevée. La croissance naturelle est de surcroît servie par la structure atypique des groupes de colons où sont nombreux les adultes en âge de procréer et épargnés par la mort ; la présence majoritaire des hommes y favorise la nuptialité des femmes et la fécondité aux âges extrêmes de la reproduction. Il en résulte un dynamisme singulier qui alimente le front pionnier de ses propres ressources démographiques. Les enfants

---

(17) S'agissant des zones rurales, le phénomène traduit également l'attraction des villes sur les ruraux.

des colons partent des zones d'occupation antérieure vers les terres sous-exploitées.

- b) Mais surtout, cette agriculture de rente ne gère pas les croissances démographiques à la manière de l'économie domestique soucieuse de la répartition des ressources entre les producteurs. Sur le long terme, l'articulation au marché favorise un processus de différenciation sociale qui accélère ce mouvement migratoire. L'occupation initiale des terres est généralement rapide à la faveur de la coupe du bois et de l'élevage extensif. Elle sera plus laborieuse que capitaliste pour les unités familiales en majorité dépourvues de ressources monétaires. Se creusent ensuite les disparités entre les colons selon le travail et les sommes investies, d'après la nature de l'exploitation mais aussi en fonction de la proximité d'une voie de communication. Les commerçants viennent amplifier ces inégalités, les appétits fonciers des plus riches se font pressants. Durant cette phase de différenciation économique s'installent deux flux migratoires opposés : le départ de nombreux malchanceux vers les villes ou de nouvelles terres, l'arrivée de quelques colons mieux nantis et soucieux d'une exploitation rentable à proximité des circuits de commercialisation. Si l'infrastructure routière ne suit pas, la région périclité et l'exode devra absorber le croît démographique.
- c) Peu à peu, l'intensification de la production agricole devra compter avec la concurrence des autres cultures marchandes, se soumettre à la fluctuation des prix, aux politiques institutionnelles du crédit. Cette évolution n'est pas systématique, mais quand elle survient, le marché du travail agricole se contracte, la marginalisation des petits producteurs provoque un exode accru. La maturité démographique des économies pastorales et de plantation illustre cette tendance qui, associant l'émigration, l'intensification des cultures et le recul de l'autoconsommation, dissuade une reproduction élargie des familles.

## CONCLUSION

Plusieurs conformités ont été relevées entre la configuration spatiale de la transition vitale et celle des flux migratoires, il en est d'autres. Cette brève évocation introduit l'idée que le développement de l'espace réticulaire accompagne et canalise la transition démographique et, désormais, la plupart des déplacements humains. Les politiques de population se réclament d'une efficacité fallacieuse quand elles profitent des réseaux en place, ceux qui justement contribuent à la fluidité des mouvements démographiques. Ce sont avant tout les régions enclavées, à l'écart des circuits de l'information et des échanges, qui exigent d'être assistées pour équilibrer leurs forces de vie à l'environnement économique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABELSON E. Andrew, 1976 - *Altitude and Fertility*. In : **Anthropological Studies of Human Fertility**, (BERNICE A. ed.), pp. 83-93, Wayne State University Press, Detroit.
- ANTHEAUME B., DELAUNAY D., PORTAIS M., 1987 - *L'abeille et l'araignée : de l'autonomie territoriale à l'interdépendance réticulaire*. **Bulletin de Liaison** n° 7, Dép. H., Paris, ORSTOM. pp. 3-6.
- AZEVEDO C. de, 1983 - *Synchronismes des tendances de la fécondité en Europe*. In : **Colloque évolution démographique et transferts sociaux**, Liège, 31 p.
- BENEFICE Eric, 1986 - *Salud y Nutrición en la región amazónica ecuatoriana (Napo)*. Pronareg/Incrael/ORSTOM, Quito. 101 p.
- DELAUNAY D., 1985 - *Demografía en el Ecuador : una bibliografía*. **Documentos de Investigación**, serie Demografía y Geografía de la Población, n° 1, ORSTOM/CEDIG, Quito, 15 p.
- DELAUNAY D., 1985 - *Poblaciones de las parroquias. Ecuador 1950-1982*. **Documentos de Investigación**, serie Demografía y Geografía de la Población, n° 2, ORSTOM/CEDIG, Quito, 69 p.
- DELAUNAY D., 1986 - *La fecundidad en la provincias ecuatorianas. 1954-1985*. **Documentos de Investigación**, serie Demografía y Geografía de la Población, n° 4, ORSTOM/CEDIG, Quito, 68 p.
- DELAUNAY D., 1986 - *Las migraciones internas según los censos ecuatorianos. 1950-1982*. **Documentos de Investigación**, serie Demografía y Geografía de la Población, no. 5, ORSTOM/ CEDIG. Quito, 159 p.
- DELAUNAY D., 1987 - *L'espace démographique*. In : **Bulletin de liaison du Département H.** n° 7, ORSTOM, Paris, pp. 13-22.
- DELAUNAY D., (à paraître) - *Espaces démographiques et réseaux migratoires*. Quito 47 p. environ.
- DELAUNAY D., 1987 - *La medida de las mortalidades provinciales en el Ecuador*. **Documentos de investigación**, Serie Demografía y Geografía de la Población, n° 6, ORSTOM/ CEDIG, Quito, 149 p.
- DELAUNAY D., 1987 - *Cartografía demográfica de la parroquias ecuatorianas*. A paraître dans : **Documentos de investigación**, Serie Demografía y Geografía de la Población, n° 7, 40 p, 32 cartes.
- DELAUNAY D., 1987 - *Dénombrer ceux qui meurent* in : **Bull. de liaison du Département H.** n° 9, ORSTOM. Paris, pp. 65-73.
- DELAUNAY D., (à paraître) - *Los riesgos de muerte en el Ecuador*. ORSTOM/CEDIG, 129 p.
- DELAUNAY D., (à paraître) - *Demografía de las fuerzas de vida*. ORSTOM/CEDIG. 111 p.
- DUBLY A. & al., 1981 - *La situación campesina caracterizada en zonas*. MAG, Quito.
- GONDARD P., 1981 - *Cartographie de l'utilisation actuelle du sol dans les Andes équatoriennes*. Thèse de trois

sième cycle. Université de Paris X, Nanterre, 133 p. multig., fig., cartes.

GONDARD P., 1983-1985 - *Mapas de uso actual del suelo y formaciones vegetales*. Quito, MAG/ORSTOM, 10 feuilles en couleur (1/200 000<sup>e</sup>), 85x60 cm.

HAMERLY Michael T., 1973 - *Historia social y económica de la antigua provincia de Guayaquil (1763-1842)*. 212 p., Archivo Histórico del Guayas, Guayaquil.

HEER David M., 1964 - *Fertility Differences between Indian and Spanish-Speaking Parts of Andean Countries*. **Population Studies**, vol. XVIII, n° 1 pp. 71-84.

INEC, 1984 - *Encuesta Nacional de Fecundidad*. Ecuador 1979. Quito, Inec, vol. 271 p.

MONGE Carlos, 1948 - *Acclimatization in the Andes. Historical confirmations of climatic aggression in the development of Andean man*. Johns Hopkins Press, Baltimore Md. 130 p.

SRIMSHAW Susan C. M., 1978 - *Infant mortality and Behavior in the regulation of Family size*. **Population and Development Review**, n° 43, sept. 78, pp. 383-404.

STYCOS J. M., 1963 - *Culture and Differential Fertility in Peru*. **Population Studies**, vol. XVI n° 3, March 1963, pp. 257-270.

WINCKELL A. & ZEBROWSKI C., 1977-1986 - *Cartes morphopédologiques, d'utilisation actuelle et des paysages végétaux, d'utilisation potentielle*. 14 x 3 cartes MAG/ORSTOM. Quito, 1977-1986.

ZELINSKY W., 1971 - *The hypothesis of the Mobility Transition*. **Geographical Review**, vol. LXI, pp. 219-249.

ZELINSKY W., 1979 - *The Demographic Transition : Changing patterns of Migration*, in : **The Conference on Science in the Service of Life**, pp. 165-189.